

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Bonheur](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[Guizot](#)

[437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà le 1er octobre. Ce mois, nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ? Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 553/239-240

Information générales

LangueFrançais

Cote1219-1220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

427. Londres, jeudi 1 Octobre 1840

8 heures

Voilà, le 1er octobre le mois nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ! Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas. Jamais je n'ai été plus avant dans l'affaire, et l'affaire plus avant dans sa crise. Pendant qu'on fait effort ici pour une transaction, on fait effort en Orient pour une prompte exécution. D'ici à quinze jours trois semaines, l'un ou l'autre effort aura atteint un résultat. Votre vie a été comme la mienne, bien engagée dans les affaires publiques, et vous en avez le goût comme moi. Ne vous est-il pas bien souvent arrivé de porter cette chaîne avec une fatigue pleine d'impatience, et de désirer ardemment une vie toute domestique toute simple, parfaitement libre, et calme, s'il y a du calme et de la liberté en ce monde. C'est un lieu commun, bien commun ce que je dis-là, mais par moments bien exactement vrai, bien passionnément senti. Je dis par moments pour ne pas donner à ma vie passée et probablement future, un démenti ridicule, car, si je m'en croyais aujourd'hui, je croirais à la parfaite, à la constante vérité du lieu commun. Et comme vous me croirez contre toutes les apparences, je vous dirai à vous, que pour moi le bonheur domestique est le vrai, le seul bonheur, le bonheur de mon goût, la vie de mon choix, si on choisissait sa vie. Mais on appartient à sa vocation bien plus qu'à soi-même. On obéit à son caractère bien plus qu'à son goût. Je me suis porté, je me porte aux affaires publiques, comme l'eau coule, comme la flamme monte. Quand je vois, l'occasion, quand l'événement m'appelle, je ne délibère pas, je ne choisis pas, je vais à mon poste. Il y a bien de l'orgueil dans ce que je vous dis là, et en même temps, je vous assure, bien de l'humilité. Nous sommes des instruments entre les mains d'une Puissance supérieure qui nous emploie selon ou contre notre goût, à l'usage pour lequel elle nous a faits.

J'ai dîné hier à Holland house. Lord Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell. Les deux premiers arrivent pour le conseil d'aujourd'hui. Ils viennent de loin, et fort contre leur gré. Je suis fâché de ne pas connaître davantage lord Morpeth. Il me plait. Il a l'air d'un cœur simple, droit et haut. J'étais en train de pénétrer dans l'intérieur de cette famille là quand la mort de Lady Burlington est venue fermer les portes. Je les ai pourtant franchies bien souvent depuis ces portes de Stafford house, et avec quel plaisir !

2 heures

437 en aussi bon que long. Merci de vos détails. Ils m'importent beaucoup. Il n'est pas vrai qu'on s'échauffe ici contre la France. C'est un langage convenu. Je crois plutôt que les idées de transaction, le désir d'une transaction sont en progrès dans le public. Petit progrès pourtant, car le public y pense peu. Il n'y a ici point d'opinion claire, forte, qui impose au gouvernement la paix ou la guerre. Il sera bien responsable de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il voudra. La question est entre les mains des hommes qui gouvernent. Leur esprit, ou leurs passions en décideront.

Quant à la France, personne n'est plus convaincu que moi, par les raisons que vous me dites et par d'autres encore, qu'elle ne doit point provoquer à la guerre, prendre l'initiative de la guerre. Une politique défensive, une position défensive, c'est ce qui nous convient. Mais défensive pour notre dignité comme pour notre sûreté.

Or il peut se passer en Orient, par suite de la situation qu'on y a faite des événements, des actes qui compromettent notre dignité, et par suite notre sûreté. Nous ne devrions pas les accepter. Nous nous préparons non pour accomplir des desseins, mais pour faire face à des chances. Voilà mon abus, et mon langage. On le croit, si je ne me trompe, sincère et sérieux. Je ne m'étonne pas de l'attitude des légitimistes. Ce qu'il y a de plus incurable dans les partis, c'est l'infatuation de l'espérance. Bien pure infatuation, Soyez en sûre. Je ne me promènerai pas aujourd'hui, pas même seul. Il fait froid et sombre. J'aime mieux rester chez moi, à écrire ou à rêver.

Adieu. Je suppose que vous saurez aujourd'hui le secret du bis. Adieu. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 03/07/2021

1897

Londres, Jeudi 1 Octobre 1840
8 heures.

transaction
public. Petit
public y pense
d'opinion claire
usurément la
deux bien raisonné
tota ce qu'il
et entre les deux
cours. Les
en décideront.
personne n'est
par le suiton
de d'autre, encore
arriver à la
tête de la guerre.
une position
vous couvrent.
d'autre dignité.
votre. Or la
ins, par suite
y a faite, et
ni compromettre
toute notre santé.
les acceptés. Non

Voilà le 1^{er} Octobre. Le
moi nous a fait de belles promesses. Le
tiendrez-t-il? Quand serai-je libre?
Vous savez bien que je ne le suis pas.
Jamais je n'ai été plus avant dans
l'affaire, et l'affaire plus avant dans la
crise. Pendant qu'on fait effort ici pour
une transaction, on fait effort en Orient
pour une prompte expédition. Ici à
quinze jours, trois semaines, l'un ou l'autre
effort aura atteint un résultat. Votre
vie a été, comme la mienne, bien
engagée dans les affaires publiques, et
vous en avez le goût, comme moi. Ne
vous est-il pas bien souvent arrivé de
porter cette chaîne avec une fatigue
pleine d'impatience, et de désirer
redonner une vie toute domestique,
toute simple, parfaitement libre et
calme, et d'y aller calme et de la liberté

9

en ce monde ? C'est un lieu commun bien
commun ce que je dis là, mais pas
si commun bien exactement vrai, bien passion-
nément senti. Je dis pas moment pour
ne pas donner à ma vie passée, et proba-
blement future, un démenti ridicule car,
si je m'en croyais aujourd'hui, je vivrais à
la perfection, à la constante vérité du
lieu commun. Et comme vous me direz
contre toute les apparences, je vous dirai,
à vous, que, pour moi, le bonheur consiste
en ce qui est le vrai, le seul bonheur, le bonheur
de mon goût, la vie de mon choix, si
on choisit sa vie. Mais on appartient
à sa vocation bien plus qu'à soi-même,
on obéit à son caractère bien plus
qu'à son goût. Je me suis porté, je me
porte aux affaires publiques, comme l'ém
toute, comme la flamme monte. Quand
je vois l'occasion, quand l'inconvénient
s'appelle, je ne délibère pas, je ne
choisis pas, je vais à mon poste. Il y
a bien de l'orgueil dans ce que je vous
dis là, et en même temps, je vous assure,

bien de l'humilité
intérieure entre
supérieur qui ne
contre notre goût
elle nous a fait.

J'ai écrit hier
Lansdowne, lord
des deux premiers
d'aujourd'hui. Il
vous contre lui
pas, comme dit
Il me plaît. Il a
dit et haut. Il
dans l'intérieur
la mort de la
ferme les portes.
franchies bien de
de Stafford-hou

4.87 ou aussi
un détail. Il
Il n'est pas, vous
contre la France
toujours. Je croi

l'air commun bien
là, mais par
vrai, bien passion
un moment pour
passé, et proba
mendi ridicule car,
et lui je venais à
toute suite de
vous me veniez
ce, je venais à
le bonheur de
bien, le bonheur
mon choix, si
train ou apparten
un qui soi-même
à bien plus
un porte, je ne
signe, comme l'ha
un monter. Quand
un événement
de par, je ne
mon porte. Il y
un ce que je ven
un je ven assure,

bien de l'humilité. Nous sommes des
instrumens entre les mains d'une puissance
supérieure qui nous emploie, selon son
contra notre goût, à l'usage pour lequel
elle nous a faits.

J'ai été hier à holland-house. Lord
Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell.
Les deux premiers arrivent pour le conseil
aujourd'hui. Ils viennent de loin, et
font contre leur gré. Je suis fâché de ne
pas connaître davantage lord Morpeth.
Il me plaît. Il a l'air d'un cœur simple,
droit et haut. J'étais en train de pénétrer
dans l'intérieur de cette famille là quand
la mort de lady Buckingham est venue
fermer les portes. Je les ai pourtant
franchies bien souvent, depuis, au porte
de Stafford-house, et avec quel plaisir!

2 heures.

4.37 est aussi bon que long. Ne s'en
rien détail. Ne s'importe pas beaucoup.
Il n'est pas vrai qu'on s'élève ici
contre la France. C'est un langage
commun. Je crois plutôt que les idées

transaction, le desir d'une transaction
sont en progrès dans le public. Petits
progrès pénibles, car le public y pense
peu. Il n'y a ici point d'opinion claire,
forte, qui impose au gouvernement la
paix ou la guerre. Il sera bien responsable
de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il
voudra. La question est entre les mains
des hommes qui gouvernent. Leur
esprit, ou leurs passions, en décideront.

Quant à la France, personne n'est
plus convaincu que moi, pas le roi, pas
que vous me dites et par d'autres, encore,
qu'elle ne doit point provoquer à la
guerre, prendre l'initiative de la guerre.
Une politique défensive, une position
défensive, tel est ce qui nous convient,
mais défensive pour notre dignité,
comme pour notre liberté. Or il
peut se passer en Prusse, par suite
de la situation qu'on y a faite, de
vies romes, de actes qui compromettent
notre dignité, et par suite notre liberté.
Vous ne devriez pas les accepter, non,

1897

Londres

moi, non, à faire
soudain. Et il ?
Vous voyez bien
Jamais je n'ai
l'affaire, et l'aff
crise. Pendant
une transaction,
pour une prompt
quinze jours, ten
effort avec att
vie à elle, comme
engagé dans les
dans en avoir le
vous est-il pas b
porter cette chair
pleine d'impatic
ardemment une
toute simple, p
calme, et y a

1220
vous préparé, non pour accomplir des
desseins, mais pour faire face à des
chances. Voilà mon avis et mes langages
On le croit, si je ne me trompe, sincère
et sérieux.

Je ne saurais pas de l'attitude
des légitimistes. Il y a eu plus
incusable dans les partis, soit l'insatiation
de l'espérance. Bien pure insatiation,
voyez en lise.

Je ne me promènerai pas aujourd'hui
pas même seul. Il fait froid et sombre.
Même mieux restés chez moi, à écrire
ou à rêver. Adieu. Je suppose que
vous aurez aujourd'hui le succès du bi.
Adieu. Adieu.